

L'INFORMATION
108, Rue de Richelieu II°

1^{er} JUILLET 1966

LA BIENNALE DE VENISE

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

NOUS avons publié dans notre précédente chronique un premier compte rendu de J.-J. Lévêque sur cette importante manifestation. Un aperçu a été donné des participations française, allemande, belge et japonaise qui ont particulièrement retenu l'attention. Il importait de présenter les autres pavillons qui, du Pop'Art américain aux peintures naturalistes de Scandinavie, en passant par les divers styles méditerranéens, offrent une palette, variée à l'infini, de l'art contemporain.

ETATS-UNIS

LE pavillon des Etats-Unis, qui avait été, à la dernière Biennale, l'un des principaux points d'attraction et qui avait imposé (tout provisoirement il est vrai) l'esthétique du Pop'Art — couronné par la distinction accordée alors à Rauchenberg — a présenté, cette année, un choix plus large d'œuvres contemporaines qui couvrent plusieurs orientations de l'art vivant : la gestualité lyrique avec Helen Frankenthaler, le monochromisme avec Ellsworth Kelly, le Pop'Art avec Roy Lichtenstein et la peinture de contemplation avec Jules Olitski. Il s'agit d'un choix nuancé, diplomatique, intelligent, qui s'ordonne sur la variété réelle de l'art contemporain américain et tranche résolument avec le choix précédent qui visait à imposer un style.

GRANDE-BRETAGNE

TRES largement ouvert également le choix du pavillon de la Grande-Bretagne illustre, à travers les œuvres de cinq jeunes artistes, les tendances de l'art contemporain dans un pays qui connaît une véritable renaissance. On pourra préférer le graphisme allègre, scintillant de Harold Cohen, aux exercices de Robyn Denny qui demeurent un peu scolaires. Il y a beaucoup d'invention chez Richard Smith qui use de jeux astucieux de perspectives fuyantes et chez Antony Caro un traitement original des trois dimensions. L'œuvre de Bernard Cohen est plus contestable.

ESPAGNE

TRES abondant (il comprend vingt-cinq participants) le choix du pavillon espagnol reflète sans doute les différentes tendances de l'art actuel outre-Pyrénées. On sait que depuis la carrière internationale d'artistes comme Tàpies, Saura, Cuixart, Millares, l'art espagnol contemporain connaît une véritable renaissance. Il ne se distingue pas toutefois spécifiquement de la production européenne contemporaine. Trop souvent, les artistes soucieux de trouver une forme nouvelle, ne parviennent pas à la nourrir de sentiments nationaux, ou propres à une race. Notons, cependant, dans ce choix : Alfaro, Droc, Frances, Gabino, Garcia Severo, Genoves, Gomez Raba, Mendez, Mandiburu, Nunez, Vela.

CANADA

ON peut voir dans le pavillon canadien l'œuvre d'un peintre très singulier : Alex Colville, d'un réalisme excessif, minutieux, hallucinant, quasi photographique, mais où passe le mystère. Les sculptures-plantes hiératiques aux étranges protubérances de Sorel Etrog et les œuvres géométriques de Yves Gaucher complètent ce choix de qualité.

BRESIL, ISRAEL, FINLANDE

LE graveur Arthur-Louis Piza, le peintre Wesley Duke Lee et le créateur de reliefs Sergio Camargo sont les plus intéressants des représentants du Brésil.

Le pavillon israélien est consacré aux reliefs de Aika, dont nous avons pu voir l'œuvre très souvent à Paris, aux peintures de Streichman, et aux compositions mobiles de Buki Schwartz. C'est un choix très ouvert mais sans la révélation de fortes personnalités.

Si la sélection du pavillon finlandais n'est pas très remarquable elle comporte, toutefois, l'œuvre émouvante, sensuelle et grave du sculpteur Harry Kivijarvi.

PAYS SCANDINAVES, HOLLANDE, ROUMANIE

CERTAINS pavillons ont, à la sélection, préféré la rétrospective d'un artiste. C'est ainsi que le pavillon suédois nous propose l'œuvre de Oyvind Fahlstrom qui a ses racines dans le monde des comic's, du surréalisme, et qui déploie sa verve capricieuse, ses couleurs joyeuses et ses repaires du monde contemporain dans un espace à trois dimensions qui relève, finalement, plus des préoccupations du spectacle que des arts plastiques traditionnels. L'œuvre de Weidemann, présenté dans le cadre du pavillon norvégien, s'inscrit dans la tradition d'une peinture gestuelle nourrie de références naturalistes. C'est au sculpteur Jacobsen qu'est consacré le pavillon danois : œuvre bien connue puisque cet artiste est attaché à une galerie parisienne.

Peu à peu, tous les artistes du mouvement Cobra auront eu l'occasion de se manifester dans le cadre du pavillon hollandais. C'est, cette année, le tour de Constant, le plus mal connu des artistes de ce groupe et, cependant, peut-être, le plus important. Le choix, ici, nous révèle qu'il fut, à l'époque de l'existence du groupe, un artiste véhément dont le graphisme fébrile s'enrichit des effets toujours imprévus de la couleur. Mais Constant abandonne bientôt la peinture pour ne plus s'intéresser qu'à l'urbanisme. Ses propositions pour une nouvelle Babylone doivent retenir l'attention pour la nouveauté des solutions qu'elles apportent à ce problème, capital aujourd'hui, de l'intégration de la vie des hommes dans un contexte urbain.

L'œuvre du peintre roumain Ion Tuculesco, né en 1910, mort en 1962, mériterait de sortir de l'obscurité dans laquelle il est maintenu. Par son inquiétude et son impétuosité, par sa puissance lyrique, cet œuvre nous fait comprendre les valeurs infinies de l'art roumain et, combien, elles sont susceptibles d'être transposées en expressions universelles.

NOTONS encore la présentation, au pavillon autrichien, des œuvres de Bertoni, Kedl, Paul Florent, Kurt Stenvert ; au pavillon grec, celle des œuvres de Georgiadis, Mavroidis, Katriki, Loucopoulos et Constantin Andreou ; au pavillon yougoslave, celle de Damnjanovic, Kratochvil, Makuc ; au pavillon polonais celle de Stazwiski ; au pavillon hongrois celle de Borsos et encore Otero, Soto (Venezuela), Paniker (Indes), Kazemi (Iran), Piqueras (Pérou), Julio Lencarc (Argentine), Linck et Itten (Suisse).

Le pavillon italien présente, cette année, une ample et très belle rétrospective de l'œuvre de Boccioni, un choix d'œuvres montrant les premiers aspects de l'abstraction en Italie dans les centres de Milan et de Côme, entre 1930 et 1940, une rétrospective du peintre Giorgio Morandi, et une quarantaine de salles consacrées à des artistes italiens contemporains parmi lesquels il convient de noter tout particulièrement Burri, Gentillini, Turcato, Fontana, Corpora, Dorazio, Sanfillippo, Dangelo, Scanavino, Munari, Caccella, Del Pezzo et Castellani.

J.-J. L.